

Mélomanes Côte Sud

Le Papier À Musique

Été 2017

EDITORIAL



Par Bernard Castéras.

Les aléas du spectacle vivant.

Tout était réglé dans les moindres détails. Six jours exactement avant le récital du 31 août Andoni Aguirre prévient Françoise: hospitalisé, il ne pourra pas se déplacer. Premier dilemme: annuler ou maintenir coûte que coûte. Annuler c'est priver les adhérents d'une séance et renoncer au Salon vert du Casino, écrin merveilleux à l'acoustique parfaite. Maintenir c'est trouver un musicien qui soit en mesure de donner un récital de même teneur. Le choix est vite fait: maintenir.

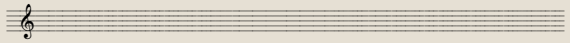
Le délai est court. Une petite lueur d'espoir: l'Académie Ravel débute le 27. Françoise contacte Marie-Amandine Uria, secrétaire de l'Académie qui la met en relation avec le conseiller artistique, Vincent Planès. Ce dernier nous rassure: les stagiaires de piano sont d'un bon niveau; il joint la professeure de piano, Marie-Josèphe Jude, qui donne deux

noms et une ébauche de programme pour chacun d'eux. Nous en choisissons un: contacté, ce stagiaire ne se sent pas en mesure de donner un récital complet. Pourquoi pas alors un concert avec deux pianistes? Finalement, les deux stagiaires pressentis acceptent de relever le défi. Reste à élaborer un programme qui soit équilibré et qui ne fasse pas doublon avec les programmes récents ou à venir. Finalement, tout est bouclé le 29, quarante huit heures avant le concert

De cette aventure, somme toute anecdotique, on peut retenir deux éléments réconfortants pour Mélomanes Côte Sud. Le premier c'est qu'il existe une solidarité dans le monde des musiciens, le second c'est que l'Académie Ravel est un partenaire sur lequel on peut compter. Qu'il nous soit permis de remercier tous les acteurs de cette chaîne de solidarité grâce à laquelle la séance du 31 août a été unanimement appréciée.

DIMANCHE 25 JUIN

WILLIAM THEVIOT



Un dimanche après-midi au Trinquet, Alexandre Scriabine ou Skriabin est venu nous feuilleter son journal musical par le truchement de William Théviot, jeune pianiste de 24 ans, qui nous a fait partager sa lecture des *Préludes* comme les notes d'un journal intime, spontanées, informelles ; il a retiré sa veste de costume pour les interpréter, marquant ainsi visuellement l'absence de contrainte de composition. Nous avons entendu la virtuosité pianistique révolutionnaire du compositeur russe, le « voyage intérieur » du 2^e prélude, le « triple pianissimo voluptueux » du 5^e prélude jusqu'à l'*allegro agitato* du 8^e.

Pour quelque temps le journal est interrompu, et William Théviot nous emmène au pays d'Ibsen et Peer Gynt, il remet sa veste pour jouer la *Sonate en Mi mineur Op 7* de Grieg. Comme Scriabine, Grieg

aimait la liberté d'écriture, ce qu'ils appellent la *petite forme*. Pour cette sonate il s'est imposé de suivre le déroulement classique sans pour autant sacrifier l'intensité ni la diversité de l'expression. Il paraît que peu de pianistes veulent la jouer, sauf Glenn Gould ; en tout cas elle a été le coup de cœur de Françoise Gimbert lorsqu'elle l'a entendue interprétée par le pianiste non conformiste de ce soir : les gens du sud que sont, par nature ou par destination, les membres de Mélomanes, ont été séduits par le grand nord et les paysages fantastiques où ils se retrouvaient en écoutant la musique.

Quelques minutes pour boire un verre d'eau ... enlever sa veste, se ressaisir du journal de Scriabine, et nous faire écouter les *Préludes* qu'il préfère, les 9, 12, 13 qu'il appelle ses « berceuses » parce qu'elles vous plongent dans un demi-sommeil puis le prélude 22 de l'envoûtement nocturne, celui où « l'atmosphère se tend au maximum avant

que les harmonies ne s'apaisent. »

Troisième compositeur évocateur du voyage, Liszt composant « *Les années de Pèlerinage* » son journal musical de l'époque de son idylle avec Marie d'Agout, William Théviot va reprendre sa veste qu'il a oubliée dans la cuisine, et nous fait nous arrêter en Suisse durant la *Première année de Pèlerinage*, dans « *la vallée d'Obermann* ». Obermann, l'homme des hauteurs est le héros d'un roman d'Etienne de Sénancourt, romantique de la première heure qui oppose la sérénité des paysages à la mélancolie de l'homme. Le pianiste s'approprie le romantisme de Liszt et la violence de ses fantasmes pour enfin

aboutir à l'harmonie avec la nature.

Ce dimanche soir, nous avons passé une soirée romantique par excellence.

Après Liszt, retour à Scriabine, William retire sa veste pour fermer le journal avec

la *Fantaisie Op. 28*, où Scriabine exprime son mysticisme exacerbé. « Scriabine voulait mourir d'extase », dit le pianiste qui nous prévient que « baigner dans des harmonies saturées ne laisse pas indemne » et nous souhaite d'être débordés par l'émotion.

Personne n'a défailli, et c'est heureux, en revanche, tant pis pour la fatigue du pianiste, le public tient à entendre un *bis* et William envoie un bouquet de notes romantiques pour célébrer « l'anniversaire de la présidente » et nous inviter à danser la valse de Chopin. Personne n'ose le faire réellement mais tout le monde en a envie ! Après Chopin, champagne, ou presque. Ceux des spectateurs qui ne l'avaient pas encore fait, ont souhaité son anniversaire à Françoise Gimbert et tous, nous nous en sommes allés, heureux de cette soirée passée avec un jeune grand talent et résolu à suivre son parcours.

Tita du Boucher.



MERCREDI 12 JUILLET

JULIETTE JOURNAUX, ALEXIS DEROUIN

PRIX MÉLOMANES CÔTE SUD – ACADEMIE RAVEL - 2016

Ce 12 juillet 2017, Alexis Derouin, violoncelle et Juliette Journaux, piano, sont venus donner un concert dans le salon vert du Casino d'Hossegor ; l'année dernière le salon était repeint en vert lagon mais on continuait de l'appeler par son ancien nom de salon bleu ; enfin sa couleur a été reconnue et désormais salon vert il se nomme.



Les artistes ont présenté eux mêmes leur programme et, comme pour nous inviter à partager leur joie de venir jouer à Hossegor, dans le salon du casino, ils ont ouvert la soirée avec une *Fantaisie sur un thème russe, Op.4*. Le violoncelle s'en est donné à cœur joie, la pianiste l'accompagnait et soutenait cette danse presque « Kazatchok, cosaque » qui se danse accroupi en lançant alternativement les jambes de plus en plus haut de plus en plus vite. David Popper, le compositeur auteur de ces fantaisies a été l'un des plus grands violoncellistes de l'histoire, ses études sont travaillées par absolument tous les étudiants violoncellistes de la planète. Alexis Derouin fait remarquer que David Popper n'utilisait jamais de pique alors qu'elle avait été inventée au milieu du XIX^e, il portait son instrument à bout de bras, ce que plus personne ne fait, et la virtuosité de ses fantaisies en est d'autant plus admirable.

Alexis Derouin passe la parole à Juliette Journaux qui va jouer la *Sonate N° 5 Op.10/1*

en ut mineur de Beethoven: l'une des premières sonates du compositeur écrite dans sa tonalité de prédilection, nous dit-elle. La jeune femme qui aime ce compositeur entre tous communique à la salle sa tendresse pour la sonate du jeune Ludwig qui annonce les grandes sonates plus célèbres de Beethoven.

Quelques minutes d'entracte, de repos pour la pianiste et celle-ci revient présenter les *Estampes* de Debussy : *Pagodes*, directement inspirée de la musique de Bali que le compositeur a découverte à l'exposition universelle de 1889, le thème principal est écrit en mode pentatonique—cinq sons joués sur les noires du piano— typique de la musique extrême orientale. *La Soirée dans Grenade*, Debussy n'a jamais séjourné en Espagne — « *Quand on n'a pas les moyens de se payer des voyages, il faut suppléer par l'imagination* » — et Manuel de Falla dira de cette estampe qu'il entend la chaleur et la sensualité des nuits de Grenade. *Jardins sous la pluie*: après ses voyages, Debussy nous ramène dans une Normandie familière où il pleut. Le public a été séduit par la jeune



filles qui a fait pleuvoir à verser dans les allées et sur les terrasses.

Après Debussy, César Franck : la sonate de Vinteuil ? Peut-être, quoique ce soir ce soit la transcription pour violoncelle et

piano écrite par Delsart qui est jouée. Alexis pense qu'initialement la sonate devait être écrite pour violoncelle et que Franck l'a finalement adaptée au violon à l'intention d'Eugène Ysaÿe, le grand violoniste belge. La pianiste et le violoncelliste ensemble jouent cette fameuse *Sonate pour violon et piano en La majeur FWV8* et l'on entend 'la petite phrase' de Swann, si on croit à la sonate de Vinteuil. En tout cas, le salon vert est sous le charme de ces deux jeunes gens qui vivent la



musique , qui écoutent leur instrument : on a vu les lèvres du violoncelliste chanter sa partition.

Pour le *bis*, ils nous ont offert trois chansons des *Siete canciones populares* de Manuel de Falla dans l'arrangement pour piano et violoncelle fait par Maurice Maréchal, ce violoncelliste illustrissime qui, pendant la guerre de 14 dans les tranchées, s'était construit un violoncelle avec des caisses de munitions allemandes et des morceaux de bois de chêne et qu'il avait baptisé « *le Poilu* » (l'instrument est dans la réserve du Musée de la Musique à Paris). Les auditeurs sont repartis heureux d'avoir une fois encore entendu des futurs grands , les anciens membres de l'association ont été confortés dans leur conviction qu'à chaque fois que des lauréats de l'Académie Ravel viennent donner un concert , celui-ci est de qualité exceptionnelle. Au mois de septembre, le 30, les concertistes seront aussi des lauréats de l'Académie Ravel, il ne faut pas les manquer !

JEUDI 31 AOÛT SLAVA GUERCHOVITCH, WEI-TING HSIEH

Le 31 du Mois d'Août, Slava Guerchovitch 18 ans et Wei Ting Hsieh 21 ans ont remplacé à main levée Andoni Aguirre qui a eu des problèmes de santé. On imagine l'énergie qu'ont dû déployer la présidente et son secrétaire général pour trouver quelqu'un qui puisse et... qui veuille remplacer en trois jours un pianiste prestigieux.

Dans sa présentation, la présidente a paraphrasé la recette du *mandarin – citron – curaçao* de Cesar : « un tiers de talent, un tiers de travail, un tiers d'énergie. Et encore un GRAND tiers d'énergie. »

Marius « *ça fait quatre tiers* ». A quatre mains, Françoise Gimbert et Bernard Casteras ont interprété la recette brillamment :

Slava Guerchovitch a ouvert le concert avec Jean Sebastian Bach, la *Suite Française N° 5 en sol majeur*, il aurait bien voulu donner au grand maître un petit côté moderne, jazzy, mais il n'a pas

encore osé. En revanche quand il a joué Prokofiev en *bis*, *Romeo et Juliette*, il s'est senti le droit de l'interpréter comme il l'aimait ; après tout quel âge avait Roméo ? Le public ne s'y est pas trompé, qui l'a applaudi à tout rompre, si bien qu'il est revenu encore une fois. Il serait revenu indéfiniment tellement il était heureux de jouer : il nous a offert Debussy, comme s'il ne voulait pas se laisser entrainer par son côté Keith Jarrett et qu'il voulait nous rappeler son romantisme comme dans les mazurkas qu'il avait jouées avant les *Bis*, un romantisme à la Musset, toujours avec un sourire en coin.



Il fallait s'arrêter, quelques dix minutes, il fallait que les auditeurs quittent le jeune monégasque russe pour prêter une oreille neuve à Wei Ting Hsieh , la taiwanaise parisienne de 21 ans.

La jeune femme a commencé par Schumann, les *Fantasiestücke op.12*. Françoise Gimbert qui, outre sa compétence musicale est une vraie germaniste, nous a énuméré les fantaisies, et leur traductions : *des Abends /Soir , Aufschwung/essor, apparition des étoiles, Warum ?/Pourquoi ?, Grillen/Chimères, In der Nacht/dans la nuit, minuit. Fabel/fable, petite histoire. Traumes Wirren/Songes troubles, sarcasmes. Ende vom Lied /fin du chant, lever du jour, avec réapparition des étoiles .*

La pianiste, toute en douceur s'est approprié la musique elle est à la fois fée et sorcière dans la nuit schumannienne. Et pourtant des diabolins grésilleurs ont cherché à la distraire, ils ne sont parvenus qu'à donner du souci à ceux qui s'occupent de la sono, lesquels avaient déjà eu un problème avec une vidéo prévue en accompagnement de la présentation des oeuvres du programme par Françoise Gimbert —le principe de l'association étant de nous faire connaître la musique au delà des concerts à proprement parler— Un autre diabolin, grinceur celui-là, s'est glissé dans la chaussure de la pianiste et s'est ingénié à faire crisser son talon quand elle appuyait sur la pédale . Qu'importent les mauvais esprits des nuits schumanniennes, Wei Ting ne s'est pas laissé distraire. Va-t-elle se laisser envoûter, séduire par *los requiebros* des *Goyescas N°1* de Granados ? Le *requiebro* est à la fois une sérénade de séduction et un saut d'esquive pendant la corrida. Son interprétation est très goyesque, on n'entend pas de castagnettes folklo-

riques, on sent les hommes encapuchonnés derrière les *majas* au balcon, on pense presque aux oiseaux de nuit qui cernent l'esprit du peintre des *Caprichos*.

Et pour finir, Liszt, la *Campanella*, cette transcription virtuose pour le piano du *rondo du 2°concerto en si mineur* de Paganini. Elle fait tintinnabuler les grelots moqueurs, par magie ses mains deviennent des ailes de libellule et la salle s'est envolée avec elle.



On ne pouvait pas s'en aller sans entendre les deux virtuoses ensemble, ils ont joué Ravel, comme pour remercier l'Académie Ravel, de leur part et de la part de Mélomanes Côte Sud. nous avons entendu, tiré de *Ma Mère l'Oye, L'impératrice des pagodes* ; elle s'appelle *Laideronnette* , les pagodes sont ses sujets : *Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt pagodes et pagodines se mirent à chanter et à jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande ; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille.*

Un conte de fées à quatre mains, pour s'amuser parce que la musique c'est toujours un bonheur. Et c'est ce que tous les auditeurs, sans exception, ont ressenti en ce 31 du mois d'Août dans le Salon vert d'Hossegor.

Tita du Boucher

ARTS CROISÉS

GRANADOS, GOYA, *GOYESCAS*

Granados écrit : « *Je suis amoureux de la psychologie de Goya, de sa palette, de sa personne, de sa muse, la duchesse d'Albe, des disputes qu'il avait avec ses modèles, de ses amours et liaisons. Ce rose blanchâtre des joues qui contraste avec le velours noir ; ces créatures souterraines, les mains perle et jasmin reposant sur des chapelets m'ont possédées* » Ses *Goyescas*, suites pour piano, ont comme sous titre « *los majos enamorados* ». Les *majas* et *majos* étaient des gens de la bonne société aux mœurs légères qui jouaient aux pauvres par snobisme. La duchesse d'Albe que Goya a peinte tant de fois est devenue, en quelque sorte, emblématique des *majas*, les *majos* étaient beaux, séducteurs, et... jaloux .

Granados a écrit des notes de travail, *Apuntes para mis obras*, et il y a fait des dessins directement inspirés de ceux de Goya qui se rapportent aux titres des *Goyescas* ainsi le *coloquio de la reja* (dialogue derrière la grille), *Quejas o la maja y el ruiseñor* (plainte au rossignol) ou *la serenata y el espectro* (la ballade et le spectre). En revanche, « *los requiebros* (compliments) est la transcription musicale directe du *Capricho N°5 Tal para cual* (qui se ressemble s'assemble), *El amor y la muerte* (l'amour et la mort celle du *Capricho n° 10*).

Il est remarquable que le mot *Caprichos* signifie fantaisies au sens musical du terme, libres de toutes règles, autrement dit, portes ouvertes sur le

fantastique, rêve ou cauchemar — la série devait d'ailleurs s'intituler *sueños* (songes) — la preuve en est la fameuse gravure qui représente l'artiste dormant, assis appuyé à une stèle sur laquelle est écrit : « *el sueño de la razón produce monstruos* (le sommeil de la raison engendre des monstres).

Quand on pense Goya, on ne pense pas exclusivement aux *Caprices*, ou aux peintures noires, on se rappelle les admirables portraits, et aussi les cartons de tapisseries qui représentent des fêtes bucoliques, joyeuses et insouciantes, dans lesquelles on retrouve derrière le chatoiement des tissus les rictus et les traits acérés des dessins masqués par la couleur. Pour les tableaux de son opéra *Goyescas*, Granados reprendra certains cartons de tapisserie, et quelques toiles de la *Quinta del sordo* (l'ancre du sourd).

Le premier de ces tableaux qui est en même temps la dernière suite pour piano se réfère directement au carton de tapisserie



El Pelele (le Pantin), où des *majas*, font sauter un pantin sur une couverture qu'elle tiennent à chaque coin, le but étant, comme le montre si vivement le tableau, de le faire sauter le plus haut possible et l'empêcher de

s'échapper en sautant. C'est un jeu de foire populaire, joyeux et méchant à la fois, rappelez vous le visage de Pierrot du pantin balloté au dessus du tissu et le contraste avec l'harmonie et la finesse des robes. Yves Bonnefoy dans son ouvrage *Goya, les peintures noires* écrit :

« la couleur musicalise les apparences, offrant d'écouter dans ce qui est vu des rapports de ton qui semblent porteurs de sens » .

Granados, Goya : un bel exemple de *Correspondances* !

Tita du Boucher

ACADÉMIE RAVEL 2017



Être auditeur d'une *masterclass* à l'Académie Ravel, c'est jouir de privilèges rares. Privilège d'assister à la *rencontre* d'une œuvre et d'un musicien. Privilège de découvrir la *relation* entre un professeur et son élève. Privilège d'entendre l'*interprétation* d'une partition se substituer à une simple exécution. On découvre le son façonné peu à peu par des conseils bienveillants qui font appel à l'intelligence, à la sensibilité mais aussi à la maîtrise du geste ou même du corps. On reste parfois médusé par des indications a priori sibyllines mais dont les effets semblent lumineux.

Au bout de plus de dix jours de cours publics d'interprétation et de cours privés, arrivent les concerts de clôture. Là, les professeurs s'effacent et les musiciens se retrouvent en situation de concertistes, ils sortent de leur chrysalide. Se succèdent des solos, des duos, des formations plus étoffées qui mettent en valeurs piano, cordes ou voix dans des œuvres couvrant toutes les périodes musicales et même une création du compositeur invité, *Ramon Lazkano*.

Bouquet final: dix violoncellistes et leur professeur, Marc Copey, interprètent la première des *Bachianas Brasileiras* de Villa-Lobos.

Après, délibérations, déambulations,

promenade à la plage, enfin les prix ! On ne pense plus au trac de la scène, c'est la fête, certains ont tout gagné, d'autres moins, tous ils applaudissent, tous ils ont envie de revenir.

Pour les deux prix qui nous concernent **Slava Guerchovitch** , pianiste et **Louise Baudon**, soprano ont obtenu le Prix Mélomanes Côte Sud. Nous les recevrons dans la deuxième quinzaine d'août 2018 au salon vert du Casino.



Le Prix Dotation Dany Pouchucq a été attribué à un duo: **Marie Viard**, violoncelliste et **Llilia Khusnullina**, piano. Npus les entendrons fin septembre 2018 toujours au Casino.

À noter que Wei-Ting Hsieh a obtenu deux prix celui du *Palazzetto Bru-Zane* et celui de l'ORBCB. On pourra l'entendre à Venise et... à Bayonne en 2018..

CET AUTOMNE, NOUS ÉCOUTERONS :

Après l'escapade estivale au Salon Vert du Casino, nous recevrons le **samedi 30 septembre** à **19 h** en l'église de Soorts le **Trio Medici**, composé de **Vera Lopatina** au violon, **Olga Kirpicheva** au piano et **Adrien Bellom** au violoncelle. Lauréat du *Prix Fonds de Dotation Dany Pouchuq* décerné lors de la session 2016 de l'Académie Ravel, le trio interprétera deux belles pièces de musique de chambre.

Tout d'abord le Trio "des Esprits" de Bee-



thoven. Cette œuvre, d'écriture classique, en trois mouvements est contemporaine à la fois de la Cinquième Symphonie et de la Symphonie Pastorale. Période très féconde pour le compositeur que ces années 1807-1808...

En deuxième partie, nous écouterons le *Trio n°2* (Op.100 / D929). C'est l'une de toutes dernières œuvres de **Franz Schubert**, composée moins de vingt après le *Trio des Esprits* mais résolument romantique. Le thème du second mouvement, lent, empreint de gravité circule de façon presque obsessionnelle d'un instrument à l'autre.

Le traditionnel concert de la Toussaint aura lieu le **samedi 21 octobre**, salle **Roger Hanin** à Soustons. **Jean François Heisser** interprétera les trois dernières *sonates pour piano* de **Beethoven**. Définitivement sourd, Beethoven ne composera plus pour piano seul, après ces sonates, que les *Variations Diabelli*.



Pour clore l'année, **Étienne Rousseau-Plotto** donnera une conférence sur le thème de *La Musique et la Mer*. Ce sera le **vendredi 24 novembre**, salle du **Trinquet**.



Pour nous contacter:

Par e-mail :

melomanescotesud@icloud.com

par courrier :

792, avenue de Super-Hossegor
40150 Hossegor

